

DÉCOUVERTE

Les pavillons Baltard : le ventre de Paris

Ces majestueux édifices de verre et de métal, nés au XIX^e siècle pour abriter un immense marché, ont tous disparu... sauf un, remonté à Nogent-sur-Marne.



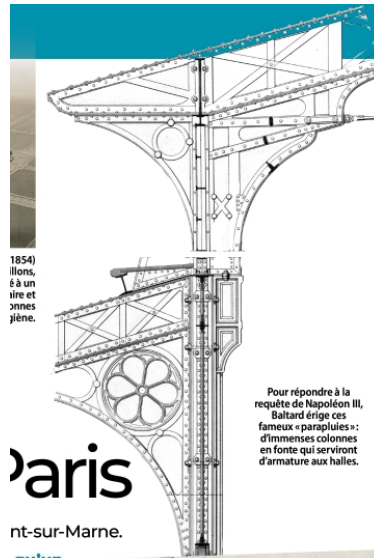
Le pavillon remonté à Nogent sert pour des festivals, des émissions (Stars 90, Nouvelle star, Téléthon...), et des films (La Boum 2, Un long dimanche de fiançailles...).



Le projet Baltard (1854) comporte dix pavillons, chacun dédié à un produit alimentaire et bénéficiant de bonnes conditions d'hygiène.



La structure aérienne, tout en brique, fonte et verre, offre un bon éclairage et une aération constante.



Pour répondre à la requête de Napoléon III, Baltard érige ces fameux « parapluies » : d'immenses colonnes en fonte qui serviront d'armature aux halles.



Au début du XX^e siècle, les halles sont le cœur palpitant et populaire de la capitale où se pressent marchands, acheteurs et badauds... de 1 heure à 8 heures du matin !

Cela fait plus de sept siècles que les halles du centre de Paris accueillent bouchers, volaillers, poissonniers, maraîchers ou fro ma gers, lorsque Louis Napoléon Bonaparte, sous la II^e République, décide de réaménager le

site du quartier Saint-Eustache devenu insalubre, encombré par le trafic et la clientèle.

« **Ce sont de vastes parapluies qu'il me faut !** » Ce projet d'envergure est confié, en 1851, à Victor Baltard et à Félix Callet. Les deux architectes construisent un lourd bâtiment en pierre face à l'église Saint-Eustache. Mais, à peine achevé, l'édifice est détruit car il ne correspond pas aux souhaits du Président, qui lance : « Ce sont de vastes parapluies qu'il me faut, rien de plus ! » Séduit par l'architecture de la gare de l'Est récemment bâtie, il avait aussi « vécu plusieurs années à Londres et voulait s'inspirer de cette ville moderne et très aérée, qui avait été en grande partie reconstruite après le gigantesque incendie de 1666 », explique Philippe Mellot, auteur de *La Vie secrète des halles de Paris* (publiée en 2010 aux éd. Omnibus). Cette idée de « vastes parapluies » incite Victor Baltard à concevoir d'immenses pavillons en verre et fonte. Dix édifices abritant de grands sous-sols sortent de terre jusqu'en 1862. Deux autres seront commencés en 1935. Triperie, volailles, gibier, poissons, œufs, fromages et fruits..., chaque pavillon a sa spécialité alimentaire.

Une vie nocturne animée L'ensemble architectural, moderne et lumineux, remporte un vif succès auprès des Parisiens. Gustave Eiffel, qui n'a alors construit que quelques ponts ferroviaires en acier (la tour viendra en 1887), déclare que « Bal-

tard ouvre Paris au^{XXe} siècle ». Ces nouvelles halles inspirent aussi Émile Zola, qui, dans son roman *Le Ventre de Paris* (1873), décrit l'effervescence qui règne sur place. Chaque nuit, de 1 heure à 8 heures du matin, ce « ventre » s'anime. Tandis que les autres quartiers sont endormis, des centaines de carrioles remplies de produits frais se dirigent vers le cœur de Paris. Les marchandises sont déchargées par les « forts des halles », des manutentionnaires, puis exposées sur les étals.

Pour 5 sous, « une demi-langouste en assez bon état » Restaurateurs, détaillants, mères de famille et cuisinières des familles bourgeoises font là leur marché. Devant les bâtisses, de vieilles « marchandes aux petits tas » vendent sur le « carreau des halles » des bottes de radis ou des fruits un peu fanés. On y croise également les derniers fêtards de la nuit, qui descendent de Montmartre pour manger une soupe à l'oignon gratinée avant d'aller se coucher, mais

aussi les Parisiens modestes, qui se nourrissent à moindres frais. « Outre les nombreuses marchandes de soupe, il y a tout particulièrement la “marchande d'arlequins” », explique Philippe Mellot. Pour quelques centimes, celle-ci propose des assiettes remplies de restes de repas provenant de restaurants ou de familles aisées de la capitale. L'aspect multicolore des assiettes – on y trouve par exemple du poisson mêlé à des fragments de rosbif et de salade – rappelle le vêtement d'Arlequin, d'où son surnom. « Lors de la rédaction de mon livre, j'ai retrouvé le témoignage d'un homme racontant, ravi, que, pour 5 sous, soit 25 centimes, il s'était offert la moitié d'une langouste en assez bon état. Un garçon chanceux ! », raconte l'auteur. Aux halles, les prostituées, elles aussi, font leur marché, offrant parfois leurs faveurs contre quelques produits frais... Mais dès 8 heures, cette foule compacte se dissipe et les rues sont nettoyées à grands jets d'eau pour que la circulation reprenne.

S'il doit n'en rester qu'un... En 1969, les halles, de nouveau à l'étroit, sont transférées à Rungis, en banlieue sud. La démolition des pavillons historiques commence deux ans plus tard. Le ventre de Paris se vide, laissant place à un trou béant. Cinq ans plus tard y est inauguré le Forum des Halles, une vaste galerie commerciale desservie par le RER en sous-sol. Un pavillon a échappé à la destruction, le numéro 8, racheté par la ville de Nogent-sur-Marne. Unique témoignage de l'œuvre de Baltard, il est installé à l'emplacement du dépôt de locomotives Nogent-Vincennes. La bâtisse, classée monument historique en 1982, abrite divers événements : émissions télévisées (*Stars 90, Nouvelle star, Téléthon...*), élection de Miss Europe, festivals, mais aussi des tournages de films (*La Boum 2, Un long dimanche de fiançailles...*). Une pluie de célébrités déferle désormais sous le dernier vaste parapluie... ■

par Corinne Calmet

